

LA MARQUE NOIRE

À l'auberge de l'Amiral Benbow



Ma mère tenait, à deux cents mètres de la côte, l'auberge de l'Amiral Benbow. Un vieux marin, fort buveur de rhum, à la face rôtie par le soleil, vint loger chez nous. Je le vois encore installer son coffre dans sa chambre au premier étage. Nous l'appelions « Le Capitaine ».



Il passait toutes ses journées à flâner, armé d'une vieille lunette de cuivre, toujours inquiet, se méfiant par-dessus tout d'un marin à jambe de bois, que je devais lui signaler sans retard.



Or, un jour, vint à notre auberge un inconnu à qui manquaient deux doigts de la main gauche. Il demanda notre pensionnaire et le quitta la bouche pleine de menaces. Le Capitaine en tomba malade.

I - Le Capitaine

1. « Mon petit Jim, continua le Capitaine, dis-moi un peu combien de temps le docteur prétend que je reste couché sur ce mauvais lit ?...

— Une semaine au moins, lui dis-je.

— Une semaine !... c'est impossible, cria-t-il. D'ici là ils m'auront envoyé la marque noire ! Les voilà déjà qui rôdent autour de moi ! Mais je leur jouerai un tour de ma façon, ils peuvent y compter. Croient-ils me faire peur ? J'en ai attrapé de plus malins... »

2. Tout en parlant, il se souleva sur son lit, prit mon épaule pour point d'appui avec une force qui me fit presque crier de douleur, et essaya de faire quelques pas dans la chambre. Mais ses jambes semblaient de plomb et sa voix devenait de plus en plus faible. Il s'arrêta et s'assit au bord du lit.

« Ce docteur m'a tué, dit-il. Voilà que j'ai des bourdonnements dans la tête. Aide-moi à me recoucher. »

Et soudain il retomba sur son oreiller. Assez longtemps il resta silencieux.

3. « Jim, reprit-il enfin, tu as bien vu ce marin, aujourd'hui ?

— Chien-Noir ?

— Chien-Noir... C'est un mauvais gredin¹, vois-tu. Mais ceux qui l'envoient valent encore moins que lui. Écoute-moi un peu, mon petit Jim. Si, pour une raison ou pour une autre, il m'est impossible de partir, s'ils me surprennent ici et me remettent la marque noire, rappelle-toi que c'est à mon vieux coffre qu'ils en veulent². Eh bien, alors, ne perds pas une minute. Enfourche un cheval, le premier cheval venu, et va-t'en à bride abattue chez... oui ! chez lui !... chez ce maudit docteur !... Tu lui diras de rassembler plus de monde qu'il pourra s'il veut pincer ici, à l'Amiral Benbow, la bande entière du vieux Flint³, ce qui en reste, au moins, mousses et matelots !... Tel que tu me vois, petit, j'étais son second⁴, au vieux Flint, et seul, je connais la cachette. Il m'en a confié le secret à son lit de mort. Mais, pas un mot de tout ceci, à moins qu'ils ne m'envoient la marque noire, ou que tu ne voies rôder par ici, soit Chien-Noir, soit le marin à la jambe de bois, lui surtout. Jim !...

— Mais que voulez-vous dire par la marque noire, Capitaine ? demandai-je.

¹ Coquin, homme malhonnête.

² Ils veulent s'attaquer à ; prendre.

³ Un pirate.

⁴ Lieutenant, celui qui commande tout de suite après le chef.

— C'est une sommation⁵ de la bande, mon petit. Je t'avertirai s'ils me l'envoient. Mais en attendant ouvre l'œil, Jim, et je partagerai tout avec toi, je te l'assure ! »

4. Il continua encore quelques instants, comme s'il rêvait. Sa voix devenait de plus en plus faible. Je lui donnai sa potion qu'il prit comme un enfant. Puis il tomba dans un sommeil très lourd. Après quelques minutes, je me décidai à descendre.

II – L'aveugle

1. Quelques jours après, vers trois heures, par un temps de brouillard et de gelée, je me trouvais devant l'auberge, plein de tristes pensées, quand j'aperçus un homme qui s'avavançait assez lentement sur la route. C'était évidemment⁶ un aveugle, car à chaque pas il tapait devant lui avec son bâton, sans compter qu'il avait sur les yeux une grande visière verte.

2. Il allait, tout courbé par l'âge ou la maladie, sous un grand manteau à capuchon très vieux et déchiré, qui le faisait paraître encore plus difforme⁷. Je n'ai jamais vu de physionomie aussi effrayante que cette face sans regard.

3. Il s'arrêta à quelques pas de l'auberge et, élevant la voix, il s'adressa à l'espace devant lui : « N'y a-t-il pas ici quelque bonne âme pour dire à un pauvre aveugle — qui a perdu la lumière du jour en défendant son gracieux pays — dans quelle région il se trouve en ce moment ?

— Vous êtes devant l'auberge de l'Amiral Benbow, mon brave homme, répondis-je aussitôt.

— J'entends une voix, une voix jeune, reprit-il sur le même ton. Voulez-vous être assez charitable, mon bon, mon cher petit ami, pour me donner la main et me faire entrer ? »

4. Je tendis innocemment⁸ la main qu'on me demandait, et je la sentis soudain prise comme dans un étau par cette horrible créature sans yeux. « Maintenant, garçon, conduis-moi au Capitaine, dit l'aveugle.

— Monsieur, je n'ose pas, je n'ose pas, répondis-je.

⁵ Ordre accompagné de menaces.

⁶ Sans aucun doute.

⁷ Mal bâti.

⁸ Ici, comme un enfant, sans réflexion.

— Oh !... oh !... ricana l'aveugle, on veut résister ? Conduis-moi à l'instant, ou je te casse le bras. »

Tout en parlant, il me le tordait de telle sorte que je poussai un cri. « Monsieur, repris-je, ce que j'en disais n'était que pour vous ! Le Capitaine est tout changé depuis quelques jours. Il ne se sépare plus de son coutelas, qu'il tient tout ouvert. Un autre gentleman...

— Assez causé ! Marchons ! interrompit l'aveugle. Tu vas me mener tout droit à lui, et aussitôt qu'il pourra me voir, crie : « Bill ! voici un de vos amis ! Sinon, gare à ton poignet ! » ajouta-t-il en me donnant un avant-goût⁹ de ce qu'il me réservait.

La douleur et l'épouvante me firent oublier la terreur que m'inspirait habituellement le Capitaine. J'ouvris brusquement la porte et je répétai les paroles de l'aveugle.

6. Le pauvre Capitaine tressaillit. Il fit un mouvement pour se lever, mais n'en eut pas la force.



« Bill, restez où vous êtes ! dit le mendiant. Je n'y vois pas, mais j'ai l'ouïe fine et j'entends si l'on remue le bout du doigt. Tendez votre main gauche. Garçon, prends cette main gauche par le poignet et mets-la près de ma main droite. »

7. Nous obéîmes tous deux. Je vis alors l'aveugle passer quelque chose du creux de la main qui tenait son bâton dans la paume du Capitaine, qui se referma dessus instantanément. « Voilà qui est fait ! » reprit l'aveugle.

Et me lâchant aussitôt, il se glissa dehors avec une rapidité presque incroyable, sauta sur la route et disparut. J'étais encore immobile de surprise, quand j'entendis le tap-tap-tap de son bâton se perdre dans l'éloignement.

8. Le Capitaine était resté aussi stupéfait que moi.

⁹ Une idée, un aperçu.

Mais enfin, et presque au même moment, je lâchai son poignet que je tenais toujours, et il regarda vivement dans la paume de sa main.

« À dix heures ! s'écria-t-il. Nous avons six heures à nous ! Nous pouvons encore les rouler¹⁰ ... »

Et il sauta sur ses pieds. Au même instant, il chancela, porta la main à sa gorge, puis s'abattit tout de son long.

Il venait d'être foudroyé par l'apoplexie¹¹.

III - Le coffre

1. Quand nous allâmes chercher du secours au village avec ma mère, personne ne voulut revenir avec nous. Alors, devant tant de lâcheté, ma mère prit la parole. Rien ne pouvait l'empêcher, dit-elle, de tenter un effort pour sauver l'argent qui appartenait à son fils orphelin. « Si nul de vous n'ose venir à notre aide, Jim et moi, nous irons tout seuls. Oui, nous retournerons chez nous, et nous nous passerons de vous, poules mouillées que vous êtes ! Nous ouvrirons le coffre, dussions-nous payer ce devoir de notre vie... »

2. Je puis dire que le cœur me battait de belle manière quand nous partîmes tous les deux dans la nuit noire, maman et moi, pour cette périlleuse aventure. La lune, qui se trouvait être dans son plein, se levait à peine et commençait à montrer un bord rougeâtre au-dessus du brouillard.

Raison de plus pour nous hâter, car il était certain qu'il ferait clair comme en plein jour avant que nous eussions fini, et dès lors notre départ serait signalé, s'il y avait des espions¹² en campagne.

3. Nous nous glissions donc rapidement le long des haies, en faisant le moins de bruit possible. Nous arrivâmes ainsi chez nous sans avoir rien vu ou entendu d'inquiétant, et c'est avec un véritable soulagement que nous refermâmes sur nous la porte de l'Amiral Benbow.

Mon premier soin fut de pousser le verrou. Un instant nous reprîmes haleine dans les ténèbres, seuls dans la maison avec le corps du Capitaine. Puis ma mère alluma une chandelle, et, nous tenant par la main, nous montâmes chez lui, dans la petite chambre qu'il avait occupée si longtemps, et d'où le fameux coffre n'avait pas bougé depuis le jour de son arrivée.

¹⁰ Être plus main que, déjouer les plans de.

¹¹ Maladie du cerveau qui arrête la vie d'un seul coup.

¹² Qui épie, observe pour renseigner l'ennemi.



4. Ce coffre était semblable à toutes les malles de matelot, fait en bois dur, usé aux coins comme s'il avait longtemps servi, et renforcé tout autour de solides lames de fer.

En un clin d'œil, ma mère eut rejeté le lourd couvercle en arrière. Nous ne vîmes rien sur le dessus qu'un costume complet en fort bon état, proprement plié et brossé, recouvrant un assemblage assez bizarre de petits objets : gamelle¹³, rouleaux de tabac, deux paires de beaux pistolets, et diverses autres choses de peu de valeur.

5. Le fond était occupé par un vieux manteau de matelot. Ma mère le tira avec impatience, et nous découvriâmes alors les derniers objets de la caisse, un paquet enveloppé de toile cirée et qui nous parut rempli de papiers, puis un sac de toile d'où sortit, quand je le touchai, un tintement d'or.

« Nous allons montrer à ces coquins que nous sommes d'honnêtes gens ! dit ma mère. Je prendrai ce qu'on me doit, et pas un sou de plus. »

Et elle se mit à compter des pièces d'or qu'elle jetait au fur et à mesure dans le sac que je tenais ouvert. Son désir était d'arriver au total exact de la note du Capitaine.

6. Nous n'étions pas à moitié de notre travail, quand je l'arrêtai soudain en posant ma main sur son bras. Dans le silence de la nuit, je venais de percevoir un son qui me glaçait le sang dans les veines : le tap-tap-tap du bâton de l'aveugle sur le sol durci par la gelée...

Le son se rapprochait. Nous écoutions, retenant notre haleine. Le bâton frappa la porte, et nous entendîmes le loquet qu'on tournait, puis le verrou secoué par le misérable. Il y eut un long silence. Enfin, le tap-tap-tap recommença, s'éloigna lentement à notre grande joie, et finit par se perdre au loin.

« Mère, m'écriai-je, prenons tout et partons ! »

¹³ Grande écuelle.

7. Si effrayée que fût ma mère, elle ne voulut à aucun prix entendre parler de prendre un sou de plus que son dû. Quant à prendre un sou de moins, elle s'y refusait également. « Il est à peine sept heures, disait-elle. Je veux tout ce qui m'appartient. »

8. Elle parlait encore, quand un coup de sifflet très prolongé se fit entendre à une assez grande distance sur la hauteur. Cette fois, il ne fut plus question de rester.

« J'emporterai ce que j'ai là ! dit ma mère en se relevant précipitamment.

— Et moi je prends ceci pour faire un compte rond¹⁴ ! » m'écriai-je en ramassant le paquet de toile cirée.

L'instant d'après, nous dégringolions l'escalier dans les ténèbres, laissant notre chandelle auprès du coffre vide, et nous prenions la porte.



Or, le paquet de toile cirée contenait des papiers qui mentionnaient un trésor caché dans une île déserte. Jim et ses amis arment un bateau et vont à sa recherche, sans savoir que leurs matelots sont d'anciens complices du capitaine et de Flint.

Il y a surtout Long John Silver, le terrible marin à la jambe de bois, engagé comme cuisinier. Pourtant, et grâce au courage du petit Jim, le trésor sera perdu pour les pirates et reviendra en grande partie à Jim, à l'État et aux pauvres.

Trancription : Pierre Jacolino

¹⁴ Arrondir une somme (100 euros pour 99 euros 50, par exemple). Ici, plaisanterie, signifiant « par-dessus le marché ».